

DISCUSSION

Éléments pour une synthèse sur les céramiques gallo-romaines et romano-britanniques dans le nord-ouest de l'Empire

Président de séance : A. DESBAT

Armand DESBAT : Sur le problème des routes et des voies fluviales, d'autres questions ?

Didier BAYARD : A propos du volume du commerce. J'ai reçu des amis anglais et je suis allé voir le matériel à Londres et à Colchester; d'après ce que j'ai vu, il me semble que les importations, d'un côté ou de l'autre de la Manche, sont plutôt anecdotiques que commerciales. Il y a une chose qu'on a omis de dire et qui a son importance : c'est le passage des troupes; il y a d'innombrables passages de troupes qui ont eu lieu à diverses reprises, au moment de la conquête, pour les Champs Décumates dans l'autre sens, les guerres de Septime Sévère, etc. et on a beaucoup de témoins qui sont liés, probablement, à des objets qui ont été emportés dans les bagages (comme la fameuse coupe d'Amiens). Par exemple, pour tout le matériel britannique que l'on a retrouvé à Amiens, il n'y a qu'un seul tesson de BB2. De l'autre côté, parmi le matériel trouvé à New Fresh Port, qui est considérable, la céramique qui pouvait venir de Picardie ou du sud du Pas-de-Calais est assez infime et peut n'être liée qu'aux aléas du cabotage. Enfin, pour les gobelets à pied creux et décorés de guillochis, que l'on a vus fréquemment sur les cartes, leur répartition dans l'est de l'Angleterre pose justement beaucoup de problèmes; on avait pu, à Colchester, avec R.P. Symonds, comparer les exemplaires de Colchester et ceux d'Amiens : ils ne se ressemblaient absolument pas. Et je n'ai jamais vu, dans la région d'Amiens, de gobelets exactement semblables à ceux de Colchester. A Londres, par contre, c'était peut-être un peu différent, puisque avec ce matériel de New Fresh Port on en revient aux aléas du cabotage. Je n'ai pas vu, en revanche, le matériel des ports situés plus au nord, mais il est bien possible qu'on ait fabriqué, dans l'est de l'Angleterre, une céramique tout à fait semblable. En tout cas, je n'ai pas vu d'importations massives. Aussi, l'impression qu'on en tire, pour le côté est de la Manche, c'est un commerce relativement inexistant de la céramique des deux côtés de la Manche, qui ne touche simplement que les ports côtiers.

Bernard HOFMANN : J'estime que la Manche est une des mers les plus difficiles en matière de navigation, non seulement par l'existence des vents dominants du sud-ouest, mais aussi par la présence de courants extrêmement forts le long des côtes (pouvant atteindre 8 nœuds, soit 14 km/heure), s'inversant à marée descendante et s'opposant à ceux parvenant de la Mer du Nord, précisément à la hauteur du Pas-de-Calais, le lieu de traversée idéal étant, lorsque la mer est étale, entre Douvres, Folkestone et Boulogne.

Or les bateaux marchands antiques n'étaient pas particulièrement adaptés à ce genre de navigation. Du fait de leur chargement, ils ne pouvaient pas faire usage de rameurs. Ils n'avaient pas de quille car il leur fallait accoster le plus près possible des rivages dans une mer où les amplitudes de marées sont extrêmement fortes : d'où une dérive importante. Ils n'avaient que des voiles carrées ne permettant que la marche vent arrière ou grand large et n'offrant pas la possibilité de se livrer à des finesses de navigation afin de lutter contre courants et vents contraires. Enfin, il y avait absence de gouvernail d'étambot, celui-ci étant remplacé par deux sortes de rames de part et d'autre de la poupe : n'a-t-on pas dit que c'est grâce au gouvernail d'étambot que

les grands navigateurs ont pu affronter les océans à la fin du Moyen Age ? D'ailleurs, la "Montjoie", nef royale de Saint Louis n'en possédait pas, d'après les miniatures d'époque.

Autrement dit, dans ces conditions, les navires marchands antiques se comportaient un peu comme des "crabes" : partant de tous les ports côtiers normands, les plus à l'ouest, ils arrivaient tant bien que mal vers l'Angleterre, au niveau de l'East Sussex ou du Kent. Les exemples ne manquent d'ailleurs pas de navigations de ce genre : c'est en partant de l'estuaire de la Dives, en 1066, que Guillaume le Conquérant débarque à Pevensey, près de Hastings. C'est de Coutances que part Henri I^{er} d'Angleterre dans son bateau qui précédait la "Blanche Nef" : il dut attendre six heures et le renversement de courant pour revenir sur le lieu de naufrage de cette dernière, en 1120. Mais l'objectif initial était bien le nord-est...

Je crois donc qu'il s'agit d'une des raisons pour lesquelles les grands arrivages de céramique "continentale" s'observent au sud-est de l'Angleterre, les ports d'embarquement étant répartis le long de la côte normande, de Saint-Malo en Bretagne jusqu'à l'embouchure de la Seine quand ce ne fut pas Boulogne...

Jean-Yves MARIN : En Normandie, nous commençons à peine à maîtriser le problème des céramiques anglaises. La situation s'améliore avec nos récents contacts et chaque année, au fur et à mesure que nous savons mieux les reconnaître, nous nous apercevons qu'il y a beaucoup de céramiques anglaises en Normandie; cependant, cela n'a pas été encore quantifié de manière suffisamment efficace. Certes, on connaît mieux les sites du littoral et ceux de la vallée de la Seine que ceux de l'intérieur. Il apparaît de plus en plus clairement que ces céramiques britanniques sont très présentes et cela beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait. L'étude pionnière de Dufournier-Martin a montré que la BB2 était présente, et à l'époque on n'en connaissait que quelques tessons; aujourd'hui l'étude a progressé en identification et on s'aperçoit qu'il y en a beaucoup et, probablement, dès le II^e s.

François FICHET de CLAIRFONTAINE : Je voudrais parler de la Bretagne qui est peu apparue au travers des communications de M. Fulford et C. Pilet. En Bretagne, les travaux en sont également à leurs débuts. Mais nous constatons que les contacts existent entre l'Armorique et la Grande-Bretagne dès La Tène III, surtout avec les Coriosolites, et qu'ils se poursuivent, sans doute, jusqu'au début de n.e., avec des importations, peut-être, de ces céramiques que l'on appelle "céramique à bord mouluré" (mais qui sont, peut-être, fabriquées en Bretagne, aux environs de Corseul...). Les travaux actuellement menés tendent à montrer la présence de céramique romano-britannique en Bretagne; on a trouvé à Corseul ainsi qu'à Alet, de la BB.

La question se pose beaucoup plus pour le Haut Moyen Age. Aux V^e et VI^e s., nous ignorons totalement s'il y a eu des contacts. Pourtant, on parle beaucoup de la venue de ces Bretons, et à l'heure actuelle nous n'avons toujours pas véritablement retrouvé de produits provenant de Grande-Bretagne ou d'ailleurs.

Armand DESBAT : Oui mais je pense, tout de même, qu'il est indispensable de faire du quantitatif car on a toujours tendance à privilégier les céramiques importées que l'on "pointe" plus facilement; mais beaucoup de ces choses qui paraissent abondantes, lorsqu'on les met en parallèle avec la totalité de la céramique ne représentent qu'un très faible pourcentage.

François FICHET de CLAIRFONTAINE : Il faut dire que pour les sites du IV^e s. qui pourraient nous renseigner, en Bretagne, on n'en connaît très peu. Ne serait-ce que pour l'Argonne, par exemple, on sait qu'elle est présente en Bretagne, mais cela ne fait qu'un ou deux ans que l'on a des sites qui en fournissent. Et à part Alet, qui nous a livré beaucoup de BB, on ne connaît que très peu de sites véritablement du IV^e s., et lorsqu'on en trouve, on a tout de suite un pourcentage de céramiques importées relativement élevé.

Armand DESBAT : Ceci dit, je ne pense pas que l'on puisse mettre à égalité le commerce qui a pu exister dans le sens Gaule-Bretagne et celui dans le sens Bretagne-Gaule; je ne crois pas me tromper; il y a, quand même, une disproportion assez énorme

entre les importations faites en Bretagne par rapport aux exportations de produits britanniques.

Jean-Yves MARIN : Parlons du XI^e s. pour rappeler qu'avant même la conquête de l'Angleterre, Caen produisait une pierre calcaire de bonne qualité qui était exportée. Les quantifications (qui portent sur des millions de mètres cubes) montrent que si tous les bateaux sont partis en charge, on ignore toujours s'ils sont revenus à vide ou en charge, et dans ce cas avec quels produits. La disproportion paraît évidente mais elle l'est sans doute moins que ce qu'on a pu le dire jusqu'à maintenant. Il est peu probable que des bateaux se soient déplacés à vide. Il est évident qu'il ne faut pas oublier le problème des transports de troupes mais ce n'est là qu'un des aspects du problème.

Armand DESBAT : Il est évident que la céramique n'est qu'une petite partie des matières transportées. Mais il est peut-être important de raisonner, dans cette problématique, sur les fonctions des céramiques. On n'a pas, non plus, importé de la même manière les céramiques selon leur usage.

Une chose m'a frappé, dans la communication de J. Monaghan, avec une illustration précise de la voie atlantique. Il y a eu, récemment encore, de nombreuses discussions sur les problèmes de l'alimentation de la vallée du Rhin en amphores augustéennes. On pensait qu'une grande partie des camps avaient été alimentés par la voie atlantique et non pas par l'axe Rhône-Rhin. Ceci se discute et en tout cas la voie atlantique a existé; il y a des produits qui n'ont pas emprunté la voie Rhône-Rhin qui sont venus directement de la Bétique.

Didier BAYARD : Pourrait-on avoir un complément d'information concernant les importations de sigillée Claire A en Angleterre?

Michael FULFORD : Il y en a un peu partout, mais très peu, à Londres, York, à Canterbury, etc., entre le II^e et le IV^e s.; plus tard on a de la sigillée Claire C, à la fin du V^e et au VI^e s.

Didier BAYARD : La répartition de la sigillée Claire A est-elle uniforme ou y a-t-il une distribution préférentielle?

Michael FULFORD : Les tessons sont minuscules; il y en a un ici, un là. On ne peut rien dire de plus.

Hugues VERTET : Je me demande comment les céramiques du centre ou du sud de la Gaule arrivaient jusqu'aux ports d'embarquement. Est-ce que c'est par la Loire? Vraisemblablement, oui. Il y a, en même temps, très peu de céramique dans les épaves. Ou est-ce que le cabotage représentait la principale voie de communications? Ou y en avait-il d'autres? Tout cela pose de nouveaux problèmes.

Michael FULFORD : Je crois que la céramique n'est jamais une partie importante de la cargaison. C'est peut-être plus difficile de l'accepter pour les I^{er} et II^e s. du fait des grandes quantités qui arrivent en Angleterre. Mais quand on examine tous les naufrages en Méditerranée ou ailleurs, on n'a jamais trouvé un seul navire qui ait exclusivement transporté de la céramique.

* *
*

